



# Le cortège du printemps

**Au printemps prochain, à la Raffinerie / Charleroi danse à Bruxelles, des adolescents auront le privilège de célébrer les promesses du renouveau en allant découvrir d'autres adolescents présenter sur scène leur *Cortège du printemps*. Ce thème ferait-il écho avec celui de la nature souvent questionnée aujourd'hui ?**

Qui dit cortège dit bien sûr mouvement, et c'est en dansant qu'une dizaine de jeunes volontaires relèveront par passion ce défi de former un chœur pour interpréter leur vision du renouveau. Le printemps, n'est-ce pas le temps des élans et de l'ouverture à tous les possibles ? Que désirent ces jeunes en 2025 ? Sont-ils préoccupés par le climat ?

Il y a 112 ans, un jeune prodige de la danse russe, Vaslav Nijinski, chorégraphiait *Le sacre du printemps*, avec la musique d'Igor Stravinski et le livret, décors et costumes de Nicolas Roerich. L'œuvre met en scène une communauté paysanne. En deux tableaux successifs, la chorégraphie célèbre la vie soudée des communautés rurales, communautés qui à l'époque de la création en 1913 sont en train de se déliter. Pour rendre hommage à la terre et renforcer leurs liens avec elle, les villageois procèdent à une offrande au dieu de la nature, le sacrifice d'une adolescente qui meurt en dansant jusqu'à l'épuisement.

## Des questions en préambule

Quelles seront les attentes de nos jeunes danseurs débutants d'aujourd'hui ? Que seraient-ils prêts à sacrifier pour consolider leur cercle de conviction ? En ce siècle où le climat n'arrête pas de se dégrader, que représente le printemps pour eux ? A l'heure où l'intelligence artificielle se glisse dans tous les interstices de notre société, quels liens entretiennent-ils avec leurs communautés, avec la terre, avec la nature ? Eux qui proviennent de deux classes différentes et n'ont jamais fait de projet commun, sont-ils prêts à créer un collectif pour le mettre en mouvement afin de faire chœur ? Pour répondre à ces questions, nous avons rencontré Marian del Valle, la chorégraphe à l'initiative de ce projet.

## Comment s'est opéré le choix des jeunes participants et quelles ont été leurs réactions ?

Ce sont deux enseignantes enthousiastes d'une école secondaire à Laeken qui ont ouvert la porte de leur classe de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire. Se situant dans un quartier défavorisé, la plupart des élèves n'ont jamais vu un spectacle de danse contemporaine. Pour les initier à la danse contemporaine il a fallu instaurer une relation très délicate et respectueuse. L'école pratique une pédagogie active et les enseignantes sont très généreuses et bienveillantes, mais parfois les contraintes du cadre scolaire peuvent faire obstacle au projet : élèves irréguliers et souvent absents, des ateliers interrompus pour différentes causes. Cela prend du temps d'installer la confiance et c'est très bouleversant. Les élèves se méfient de prime abord. Comment se débarrasser de leur peur, comment libérer leur parole ? Le projet risque de devenir autre en devenant moins ambitieux. Tenant compte de la complexité du processus, la première question devient *Comment des ados de 2025 regardent une pièce créée en 1913, dont les protagonistes sont eux-mêmes adolescents ?*

## Quand 10 volontaires parmi les élèves des deux classes auront choisi de faire partie du chœur, comment allez-vous assurer leur présence jusqu'aux jours du spectacle ?

La participation à ce projet, c'est aussi l'expérience d'une exigence. Répéter les mercredis après-midi et les jours de congé, c'est loin d'être habituel. Pour ramener l'art à la réalité et obtenir un résultat professionnel, un contrat étudiant ou de bénévole est prévu *Comme pour un job chez Carrefour*, une rémunération sera octroyée selon le barème d'un contrat d'étudiant. Au-delà de cette incitation matérielle, pour les convaincre à s'engager, je voudrais

mettre sur l'envie de communiquer mon enthousiasme. C'est ma capacité à transmettre de l'énergie qui pourrait les emporter. Faire passer de l'*empowerment*, cette capacité à s'autonomiser en gagnant en confiance sur leurs capacités, voilà ce en quoi je dois m'investir en priorité.

## Le printemps célèbre le débordement de vie. Ces jeunes sont-ils soucieux de la nature en colère ?

Lors des premières rencontres, ce qui a émergé ce sont d'autres préoccupations d'ordre social. Dans un exercice qui les invitait à se projeter dans un futur proche, certains évoquaient un désir de justice sociale, d'autres des craintes sur leur future vie professionnelle. La lutte pour préserver le climat est peut-être un souci parmi d'autres qui les traverse mais, je crois, qu'il y a d'autres préoccupations qui leur sont prioritaires. Comment trouver leur place dans une société où les inégalités persistent ? Quel est leur horizon et vers quoi peuvent-ils se projeter ? Dans ce contexte, proposer d'interroger le printemps, c'est une forme d'action rebelle, une manière d'ouvrir et d'élargir des possibles, de les créer ensemble. Alors, transmettre de l'énergie, oui c'est un combat ! Ils sont tellement jeunes et on voit plein de choses en transparence à travers leurs corps comme par exemple la fragilité ou la révolte. Mais ils résistent, se protègent et c'est très bien. Je voudrais essayer d'insuffler une étincelle de mon enthousiasme en créant un espace de confiance pour qu'ils puissent réveiller leur joie. L'enthousiasme peut aussi être une arme de combat incroyable !

**Le Sacre de 1913 incarne un rite sacré païen de l'antiquité slave. Que projette au présent l'imaginaire de vos adolescents ?**

En 1913, il y a déjà un décalage historique entre ce que la pièce montre et la réalité car à ce moment l'industrialisation est en train de détruire la vie paysanne. Le décalage est encore plus grand en 2025. Comment des adolescents en 2025 regardent ces thèmes ? La transmission d'une certaine histoire de la danse, des questions qu'elle véhicule est un des buts de mon projet. Je souhaite également confronter cette histoire à d'autres histoires et à d'autres rapports à la danse émanant d'autres cultures. C'est un chantier avec comme questions : *A quoi ces adolescents donnent-ils de la valeur aujourd'hui ? Est-ce possible et comment faire communauté, être et danser ensemble ?* Mon but est de d'abord créer un langage commun très simple. Ce langage passe surtout par le corps, ce corps qui est peu tenu en compte comme l'affirme leur professeur de gymnastique. Je vais chercher des stratégies pour prouver qu'ensemble on est plus forts et que cela passe par le corps, ce corps qui a un rôle à jouer et qui est également un espace de pensée.

J'aimerais créer ensemble un espace où les jeunes peuvent se projeter, se reconnaître, un projet artistique qui les représente. La culture c'est aussi un espace où l'on peut se projeter. Je voudrais que les jeunes spectateurs qui viendront voir le projet se reconnaissent.

**Comment s'organisera ce chœur appelé de vos vœux ? Aura-t-il aussi pour mission de centrer l'attention sur l'idée d'un rituel du sacrifice ?**

Inspirée par les pratiques du chorégraphe et pédagogue hongrois Rudolf Laban, je propose un chœur du mouvement non hiérarchisé qui forme une communauté soudée. Tout le monde peut y être leader. C'est une approche difficile car qui le souhaite peut y exercer le pouvoir. C'est un fameux apprentissage de donner à chacune et chacun le même poids, tant pour le timide qui n'ose pas exercer le pouvoir que pour l'extraverti qui ne veut pas le céder ! Dans mon projet, c'est la question du collectif qui est au centre. Est-ce qu'on est capable de porter, de soutenir la parole, le geste de l'autre ? Il faut que je parte de leur réalité, de leur imaginaire pour créer et incarner ensemble un imaginaire et une danse communs.

Dans le *Sacre* de Nijinski le personnage principal est la communauté unie. Pour la consolider, le sacrifice d'une jeune fille est célébré. Dans le *Sacre*, l'offrande aide à renforcer les liens entre la communauté. Cette notion du sacrifice apparaît dans différentes versions du *Sacre du printemps* au fil des années comme chez Pina Bausch ou chez Maurice Béjart. Dans la version de la regrettée chorégraphe sud-africaine Dada Masilo, *Le Sacrifice*<sup>1</sup>, créée en 2022, il y a une scène où les danseuses et les danseurs apportent un objet (un gsm, des baskets, des escarpins...) comme s'il s'agissait d'une offrande. Est-ce que c'est nécessaire de faire un sacrifice ? Que faut-il sacrifier ? Je souhaiterais interroger cette notion de sacrifice, la remettre en question, voire, me révolter contre l'idée de sacrifice. Une autre observation issue des ateliers est que nombre d'adolescents n'aiment pas s'exposer sur scène. Il faut que cette fragilité soit protégée. Cela fait partie des stratégies artistiques que je dois trouver. Concernant votre question sur *le bonheur*, je ne suis pas forcément adepte de la norme du bonheur et je n'oublie pas que la fin du *Sacre du printemps*, c'est la mort de l'élue ! Va-t-on s'orienter vers une fin heureuse ?

**Propos recueillis par Jean-Marie Dubetz**

Spectacle programmé par *Pierre de Lune* et Charleroi danse à la **Raffinerie**, rue de Manchester 21 à Molenbeek-St-Jean :

**Mardi 14/04/26**

première 10h (scolaire)

13h30 (scolaire)

**Mercredi 15/04/26**

représentations à 10 h (scolaire)

et à 18 h (tout public)

<sup>1</sup> [www.youtube.com/watch?v=wMUYZsGfgHQ&t=778s](https://www.youtube.com/watch?v=wMUYZsGfgHQ&t=778s)

